

caresser doucement, à lui décorer les cornes de guirlandes de fleurs et à lui chanteronner à l'oreille. Ses compagnes, la voyant s'éloigner au côté du taureau, la rappelèrent : « Europe, reviens ! » criaient-elles.

Mais Europe ne les écoutait plus. Elle était arrivée sur la plage et continuait à jouer avec le taureau. Hermès, qui avait pris la forme d'une vache, riait intérieurement devant la ruse de son père. Il le vit se coucher sur le sable, invitant ainsi Europe à grimper sur son dos. La jeune fille n'hésita pas et s'assit sur le taureau. Aussitôt il partit en courant dans la mer. Il entra dans les flots et se mit à nager à toute vitesse, emportant avec lui Europe. Ils s'éloignèrent du rivage et furent aussitôt entourés par une foule de divinités marines : il y avait des Néréides, les déesses de l'Eau, chevauchant des dauphins, des tritons mi-hommes mi-poissons soufflant dans de gros coquillages, et même Poséidon les escorta, debout sur son char, le trident à la main. « Où m'emmènes-tu ? Et qui es-tu ? » cria Europe à l'oreille du taureau, un peu effrayée par ces étranges compagnons. « N'aie crainte, belle enfant, je suis Zeus le tout-puissant et je t'emporte en Crète, sur l'île où j'ai été élevé. Tu y seras bien accueillie », répondit le dieu des dieux. Hermès observait, ébloui, ce splendide

cortège. La longue robe rouge d'Europe claquait au vent. On aurait dit la voile d'un bateau.

Bientôt l'île de Crète fut en vue. Zeus remercia tous ceux qui les avaient accompagnés et les renvoya sous la mer. Il déposa tout doucement Europe sur le sable et reprit sa forme. Puis il fit un petit geste d'adieu à Hermès, et le jeune messager laissa son père à son nouvel amour.

En regagnant l'Olympe, Hermès s'étonnait que la jalouse Héra aux bras blancs ne soit pas intervenue. Mais elle était trop occupée à surveiller son jeune fils Arès, le dieu de la Guerre. Arès n'arrêtait pas de se vanter. « Je suis le plus fort, je suis le meilleur », répétait-il toute la journée. Ce petit prétentieux avait réussi à agacer tous les dieux et déesses de l'Olympe. Mais le plus grave était qu'Arès cherchait la bagarre avec tout le monde. Il bousculait les gens sans s'excuser, ou bien il se moquait d'eux, ou encore il les insultait. Dès qu'il croisait quelqu'un, cela se terminait toujours par une dispute.

Hermès détestait Arès. Il essayait d'éviter de le croiser dans un couloir, préférant se tenir le plus loin possible de sa violence. « Il faut que je me montre aussi malin que mon père, se disait-il. Lui au moins fait marcher son intelligence... »

À SUIVRE